

Colloque international « L'Autre Printemps » - 21/22  
novembre 2008. Première journée  
*Le P.C.B., le Printemps de Prague et les pays de l'Est*

**Témoignage d'un dirigeant liégeois de la JCB**  
PIRLOT, Jules

2008, 5 pages

Article disponible en ligne à l'adresse :

---

< [http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre\\_printemps\\_-\\_6\\_temoignage\\_dirigeant\\_liegeois\\_jcb.pdf](http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre_printemps_-_6_temoignage_dirigeant_liegeois_jcb.pdf) >

---

Pour citer cet article :

---

**Référencement** : PIRLOT, Jules, « Témoignage d'un dirigeant liégeois de la JCB », in *Colloque international « L'Autre Printemps » - 21/22 novembre 2008. Première journée. Le P.C.B., le Printemps de Prague et les pays de l'Est*, Bruxelles, CArCoB, 2008, [en ligne], < [http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre\\_printemps\\_-\\_6\\_temoignage\\_dirigeant\\_liegeois\\_jcb.pdf](http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre_printemps_-_6_temoignage_dirigeant_liegeois_jcb.pdf) >, (date de consultation).

---

Colloque international « L'Autre Printemps » - 21/22 novembre 2008  
Première journée – Le P.C.B., le Printemps de Prague et les pays de l'Est

## 6. Témoignage d'un dirigeant liégeois de la JCB

Le programme de ce colloque me présente comme « dirigeant liégeois du PCB », c'est le cas entre 1980 et 1998. Toutefois pendant la période qui nous intéresse ici, j'étais surtout un militant puis un dirigeant de la Jeunesse communiste.

Je voudrais présenter cette communication comme un témoignage de l'intérieur, une contribution à l'histoire de la mentalité des communistes d'une fédération ouvrière wallonne.

Pour les faits, les congrès, les écrits et les prises de position publique, je vous renvoie à l'excellent ouvrage de Nicolas NAIF, *l'Eurocommunisme en Belgique*, qui décrit fort bien le duel doctrinal entre la fédération liégeoise et la direction du PCB-KPB.

Je voudrais d'abord expliquer mon parcours personnel.

J'adhère à l'Union nationale des Étudiants communistes en 1967, dont la section liégeoise était en voie de réorganisation. Ma première action est de participer à une exposition d'affiches célébrant le 50<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution d'Octobre proposée par la direction centrale de l'UNEC. Avec mes camarades, nous portons à bout de bras un comité pour la démocratie en Grèce – victime d'un coup d'État fasciste. Notre principale préoccupation était la guerre du Vietnam. Le mouvement contestataire montait et toucha le monde universitaire liégeois à la rentrée académique de 1968 alors que l'UNEC était en pleine crise. Notre section fusionne alors avec la régionale de la JCB. J'entre à la fédération liégeoise du PCB.

On n'y avait pas cru au socialisme à visage humain, le printemps de Prague y avait été vu avec méfiance. Août 1968 était une catastrophe qui gênait beaucoup la lutte sur notre terrain, particulièrement dans le mouvement contestataire qui renvoyait dos à dos impérialisme et communisme.

En août 1968, je revenais d'une formation en RDA quand la nouvelle de l'intervention est tombée. J'ai compris pourquoi notre séjour avait été écourté et que le train qui nous ramenait – c'était la ligne Moscou-Londres passant par Liège – était archi-comble de groupes de jeunes que les autorités de l'Est renvoyaient prématurément chez eux.

J'ai assisté en assemblée fédérale, comme jeune militant qui ne connaissait presque personne, à une polémique entre Jean TERFVE venu défendre la position de la direction et Théo DEJACE soutenu vigoureusement par Marcel BAIWIR qui, je l'ai appris par la suite, avait condamné l'intervention en Hongrie en 1956. L'assemblée était très divisée. Je ne me souviens pas du résultat du vote final qui n'était qu'indicatif, ni d'une

intervention de Marcel LEVAUX qui avait eu le périlleux honneur de présenter à la télévision, à chaud, la position du Bureau Politique.

Les JC liégeois propageaient le discours de Fidel CASTRO approuvant, avec nuances, l'intervention du Pacte de Varsovie. Nous étions en guerre, contre l'impérialisme américain. Les bannières étoilées disparaissaient des lieux publics et finissaient en chiffons dans notre local. A partir de 1970, le PCB m'a mis en contact avec un camarade vietnamien, chargé d'organiser clandestinement ses condisciples patriotes menacés de répression. J'étais l'interface avec la société belge, je connaissais les limites de la liberté dans notre monde libéral. Nous avons également diffusé le testament d'HÔ Chí Minh qui prônait la réconciliation de la Chine et de l'URSS sur base du marxisme-léninisme selon les voies de la raison et du cœur.

Pour nous, comme le disait l'oncle HO, les pays socialistes constituent le grand arrière de la révolution mondiale. Les peuples du tiers-monde combattent en première ligne, et nous ici, en Occident, nous avons la mission difficile de tordre le cou au capitalisme en évitant deux écueils : la réaction fasciste qui – nous n'en doutions pas – deviendrait plus menaçante si nous devenions plus puissants, et la guerre nucléaire. Dans notre local, un poster du CHE rappelait que « *le devoir de tout révolutionnaire est de faire la révolution* ».

En été 1969, j'ai voyagé en Roumanie puis en Tchécoslovaquie, dans le cadre d'une délégation de la JCB-KJB très équilibrée puisque j'y participais en tant de secrétaire politique liégeois, Koen CALLIAUW, dirigeant anversoïis totalement « solidaire des Tchèques contre le stalinisme » comme il le disait en néerlandais, en était, tandis que la direction était confiée à Pol VAN DEN ABBEEL qui exprimait en toute circonstances officielles la position du PCB-KPB. Nous avons rencontré là des dirigeants de la jeunesse, pro-DUBČEK, qui nous disaient d'un air résignés attendre leur remplacement, un an donc après l'intervention. Dans un camp de vacances, les jeunes démolissaient la scène parce que le spectacle leur déplaisait, au cri de « DUBČEK – SVOBODA », qu'il fallait peut-être traduire par DUBČEK-liberté. Par contre les ouvriers sidérurgistes d'une usine visitée semblaient tout acquis à la nouvelle direction.

Mon ami Serge BEELEN, fils de René BEELEN – dirigeant communiste liégeois décédé à Moscou en 1966 – approuvait la « normalisation » en cours en Tchécoslovaquie. Il a changé d'avis par la suite. Avec lui, nous avons eu le culot en tant que membres du cercle d'histoire de proposer, en 1970, à l'Université, un voyage culturel à Prague. Nous avons obtenu les subventions, l'encadrement par d'éminents professeurs et ce fût un succès. A cette occasion Serge a rencontré de vieux copains de vacances, enfants de cadres du PC tchécoslovaque. Ils étaient très satisfaits tandis que notre guide-interprète tchèque ne faisait que de dire du mal de l'évolution de son pays.

De ces expériences, je tirais la conclusion qu'il fallait souhaiter la cohésion du camp socialiste et le succès de la ligne HUSÁK.

Je vous l'ai dit, la fédération liégeoise était divisée. La base ouvrière tenait majoritairement avec l'URSS. Les anciens lieutenants de René BEELEN faisaient preuve de perplexité. Les décès successifs d'Ernest BURNELLE (Liégeois, président du PCB-

KPB) et de René BEELEN les avaient privés de leurs maîtres à penser. Un jour, l'un d'entre eux m'a confié qu'à son avis Ernest BURNELLE aurait refusé de condamner l'URSS, ce qu'aurait fait René BEELEN. On ne saura jamais.

Il n'y avait pas que la politique étrangère qui posait problème. La fédération connaissait à ce moment-là une période de turbulences, le renversement de sa direction et une sorte d'interrègne au terme duquel Marcel LEVAUX, député et membre du BP, amène Albert JUCHMÈS comme cadre permanent à la fédération. C'est lui qui servira de catalyseur, rassemblera autour de lui une majorité prosoviétique et convaincra quelques sceptiques.

Dès lors, les positions resteront clichées pendant une quinzaine d'années.

Quand je dis « nous », c'est pour exprimer l'opinion de cette majorité dont je faisais partie.

Le coup d'Etat de PINOCHET au Chili a renforcé la conviction qu'il ne fallait pas baisser sa garde devant l'ennemi. Les dissidents étaient objectivement des adversaires, qu'ils soient réactionnaires ou gauchistes, conscients ou manipulés. C'était bien le droit des États socialistes de se défendre contre un ennemi de l'intérieur.

Nous nous sommes réjouis de la libération de CORVALÁN, même si elle était le résultat d'un échange avec un dissident soviétique. Nous avons été très fiers de le recevoir à Liège en organisant sa réception à l'Hôtel de Ville et un meeting à la FGTB.

En outre, nous soupçonnions les communistes les plus critiques de souhaiter la transformation du PCB-KPB en une sorte de social-démocratie, incapable de solidarité internationale mais aussi de mener la lutte, ici, sur le terrain.

Quant à la position de solidarité critique, nous la jugions dangereuse et difficilement défendable. Comment critiquer la répression des dissidents de RDA et accepter le mur de Berlin et les tirs des Vopos qui l'accompagnaient inévitablement ?

Solidarność – mouvement incontestablement de masse – soulevait les ouvriers polonais contre le pouvoir communiste. Nous ne l'avons jamais perçu, même à ses débuts, comme porteur d'un projet progressiste mais bien comme un mouvement populaire catholique téléguidé par le Vatican. J'y étais d'autant plus sensible que de retour d'une délégation en Pologne en 1976, constituée surtout de jeunes communistes liégeois, nous étions rentrés consternés par le cléricalisme de nos interlocuteurs de l'organisation officielle de la jeunesse polonaise. Ceci pour souligner que nous n'étions pas des naïfs. Déjà en 1974, une interprète attachée à la section internationale du PCUS, spécialiste de la politique d'union de la gauche en France me confiait qu'elle ne comprenait pas cette volonté de changer de système alors qu'on était si bien à l'Ouest. Au terme d'une réunion internationale où le Komsomol de service faisait preuve de légèreté idéologique, un d'entre nous avait ironiquement conclu « heureusement qu'il était surveillé par le délégué de la FDJ ». L'Allemand de l'Est. Je me rendis compte de la dégradation de la société soviétique lors d'un voyage de la JCB dont j'étais responsable en 1977 ; j'avais dû

moi-même intervenir pour mettre hors de l'hôtel à Volgograd de soi-disant étudiants, vrais proxénètes qui venaient proposer des filles à notre délégation, sans craindre les autorités.

La fédération liégeoise, malgré toutes les difficultés soutenait le jumelage Liège-Volgograd. Elle organisait de multiples foires aux cadeaux de produits issus des pays de l'Est. Son local était, à la fois, un siège politique, une librairie communiste et une épicerie slave. Nous usions de notre influence dans la FGTB pour favoriser les contacts avec l'Est. La vitrine des cadeaux encore bien visible salle André Renard, place St Paul, en témoigne. On peut remarquer que les échanges avec Cuba ont pris le relais. Nous favorisions les voyages d'enseignants en URSS et l'accueil des manifestations culturelles provenant des pays socialistes.

Nous avons été satisfaits de voir que malgré les divergences, la délégation belge au Festival de la jeunesse à la Havane (1978) ait été largement pluraliste, nombreuse, de qualité et qu'elle ait pu transiter par Prague, sans incident. La compagnie d'aviation tchécoslovaque assumait le transport.

Face à la solidarité critique, nous développons l'idée de la non-ingérence dans la solidarité, nous n'admettions pas la critique publique à l'égard ni des pays socialistes, ni des mouvements comme par exemple l'ANC, ni des partis communistes luttant dans des conditions difficile comme ceux d'Espagne ou du Portugal. Nous nous abstenions d'avis public sur les virages du PCF, comme nous n'aurions pas admis qu'on vienne nous dicter notre ligne de l'extérieur.

Alors qu'aucune scission n'a eu lieu dans le PCB, l'Union Belge pour la Défense de la Paix a été victime de ces divergences. Les Liégeois ont réussi le tour de force de faire sécession sans perdre les bons contacts noués au sein du très pluraliste Rassemblement Liégeois pour la Paix, sensible à la question de la dissidence. L'Union Liégeoise pour la Défense de la Paix existe encore et est présidée actuellement par le secrétaire général de l'Interrégionale wallonne de la FGTB.

Je rejoins le début de mon intervention. À cette époque, il fallait choisir son camp et nous pensions qu'une solidarité objective liait bloc soviétique, mouvement ouvrier du monde capitaliste et luttes de libération du tiers-monde. Le plus important était de resserrer cette solidarité face à l'impérialisme américain tout en sauvegardant la paix mondiale.